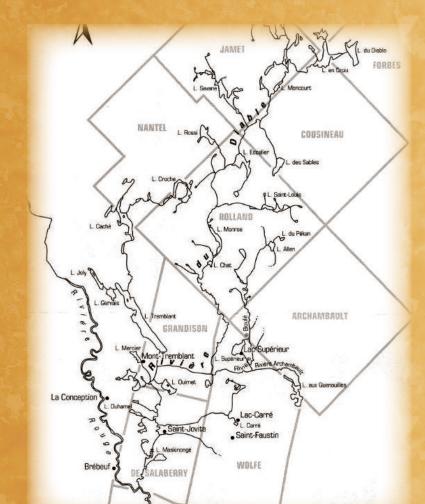
## La vie municipale

Paris ne s'est pas bâti en un jour! Notre Ville non plus!

Depuis l'installation, en 1864, des travailleurs du chantier des frères Hamilton à la mission du Grand-Brûlé, jusqu'à la création de la Ville de Mont-Tremblant en l'an 2000, plusieurs étapes ont jalonné le parcours de notre ville.

En 1872, sous l'impulsion du curé Labelle, l'ère de la colonisation s'ouvre. Les premières familles viennent surtout de Saint-Jérôme, Saint-Sauveur, Sainte-Adèle et Sainte-Agathe-des-Monts.

À l'arrivée du curé Samuel Ouimet, le village s'organise lentement et décide des règles qui vont régir la communauté. D'abord, une commission scolaire indépendante et l'établissement d'écoles. Ensuite, le projet chaudement souhaité de l'érection civique de la paroisse, c'est-à-dire la création d'une municipalité. La loi exigeant d'avoir au moins 300 âmes établies sur son territoire, oblige la nouvelle paroisse à envisager de s'unir au canton Grandison, un canton francophone voisin. Toutes les parties y trouvant leur compte, la Municipalité des cantons unis de Salaberry-et-Grandison devient une réalité.



Carte de la Municipalité des cantons unis de Salaberry-et-Grandison.

Source: collection de la Société du Patrimoine SOPARIC

La première séance du conseil de cette grande municipalité se tient à l'école du village en 1881. Les conseillers procèdent à l'élection du maire, Michel Campeau et du secrétaire-trésorier Jacques Léonard Les colons Célestin Bisson Alexander Gill Zéphiris

secrétaire-trésorier, Jacques Léonard. Les colons Célestin Bisson, Alexander Gill, Zéphirin Bisson, Félix Lauzon et Noé Filion sont nommés conseillers.

Cette même année, un premier aqueduc privé est installé par Célestin Bisson. L'eau prélevée à la tête de son moulin sur le ruisseau Clair est acheminée par des billots de cèdre préalablement creusés avec une tarière. Il deviendra un aqueduc public quelques années plus tard.

En 1888, visant toujours le progrès, le Conseil vote la construction d'un pont pour traverser la rivière du Diable. Il est situé dans le 5° rang, près de la ferme de Victor Léonard. Ce pont couvert facilite grandement le transport de la marchandise et la circulation. En 1949, un pont plus moderne et plus large, en ciment, est érigé à quelques 150 m en aval de l'ancien. Asphalté et rénové, il répond aux besoins actuels de la population.

Côté scolaire, maintenant que les filles étudient au couvent construit par les Filles de la Sagesse, le Conseil cherche une solution pour les garçons dont l'école de rang située près du presbytère s'avère trop petite. Après une réponse positive des Frères du Sacré-Cœur, on loge finalement élèves et frères dans l'hôtel de ville, construit en 1889 sur le terrain de l'église, près de l'actuelle rue Charbonneau.

Vers la fin des années 1910, la Municipalité des cantons unis de Salaberry-et-Grandison vit une crise identitaire. Des intérêts divergent. D'un côté, les commerçants et les notables désirent stimuler l'activité économique et moderniser les services publics. De l'autre, les colons se préoccupent davantage de gestion plus terre à terre, comme l'entretien des chemins. Cette divergence d'idées se conclut finalement le 23 juin 1917, par la séparation du noyau villageois des cantons unis pour former la Municipalité du village de Saint-Jovite. Les sentiments restent partagés et la séparation est difficile.

## Saviez-vous que?

Saviez-vous que malgré l'usage confirmé et répandu du nom de Saint-Jovite pour désigner le village et ses environs, ce n'est qu'en 1917 que le village prend officiellement le nom de Saint-Jovite et que la paroisse en fait autant en 1960? Comme vous, depuis au moins les années 1880, nous croyions habiter, traverser ou visiter Saint-Jovite. Eh bien, détrompez-vous! Vous étiez dans la Municipalité des cantons unis de Salaberry-et-Grandison, du moins sur papier. Cette révélation vous aidera à mieux comprendre le présent texte. Que voulez-vous, l'histoire nous offre parfois d'étonnants détours!

## Été 1936...

Vous êtes Américaine et avec des compatriotes à bord d'un autobus, vous profitez de votre premier voyage dans les Laurentides. Au programme aujourd'hui, arrêt dans le coquet village de Saint-Jovite avant votre installation dans une auberge de la région. La journée est belle et chaude et comme plusieurs vous arborez votre magnifique short dernier cri assorti d'un haut sans manche. Vous circulez paisiblement quand le constable Lefebvre interpelle le groupe. Surpris, vous vous voyez tous confinés dans une pièce exiguë et finissez par saisir que vous aurez une amende à payer! Une amende à payer? Pourquoi? Tenue vestimentaire « indécente »! Vous n'en revenez pas! Ce doit être ça le dépaysement!





Michel Campeau, premier maire de la Municipalité des cantons unis de Salaberry-et-Grandison. Source : photo de Gertrude Campeau (Massicotte)

Le premier geste du nouveau conseil municipal en dit long sur l'esprit qui l'anime. Il fait installer des lampadaires électriques dans les rues du village. Pourtant, l'électricité qui les alimente, produite par le moulin à scie de Magloire Gosselin, pose le défi majeur d'un approvisionnement stable et régulier. Ce défi perdure malgré l'ajout d'installations complémentaires et entraîne de nombreux débats jusqu'au raccordement à la puissante Gatineau Power en août 1931.

Malgré ces litiges continuels au sujet de l'électricité, les services municipaux s'améliorent. En 1925, le Conseil acquiert une pompe à incendie qui permet à ses pompiers volontaires d'être plus efficaces. De plus, un système public d'alimentation et de distribution de l'eau, est installé en 1928. Au cours de la Grande Crise, les élus dépensent pour l'hygiène publique, prennent en charge les aliénés et financent l'emploi pour les chômeurs. Le but ultime de la municipalité est de limiter la trop grande misère de sa population.

En 1940, un nouveau bouleversement se produit dans la délimitation du territoire des cantons unis et modifie l'échiquier municipal. En effet, les villageois de Lac-Mercier et les villégiateurs du lac Tremblant, sous la conduite du curé Charles-Hector Deslauriers, s'établissent en municipalité autonome qui porte désormais le nom de Municipalité de Mont-Tremblant.



Pont couvert construit sur la Diable reliant la ferme de Victor Léonard au 5<sup>e</sup> rang.

Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC

De son côté, le Village de Saint-Jovite poursuit son développement. Au cours des années 1940 et 1950, le Conseil s'emploie à planifier et à ouvrir de nouveaux quartiers et se préoccupe de la gestion des ordures. Il poursuit et intensifie même l'asphaltage des rues afin de répondre à la nouvelle affluence de véhicules automobiles. Pour gérer ce flot croissant de voitures, dont de grosses cylindrées des touristes, la rue Ouimet (aujourd'hui la rue de Saint-Jovite) est équipée de feux de circulation dès les années 1960.

Les années 1970 sont vouées à l'urbanisme, à la culture, aux loisirs et aux sports. Ainsi en 1972, Saint-Jovite obtient un aréna régional qui permet au Club de patinage artistique, nouvellement créé, et aux équipes de hockey, d'évoluer à l'abri des intempéries. Une bibliothèque ouvre aussi ses portes en 1973 au grand plaisir de centaines de lecteurs.

Après le contournement du Village de Saint-Jovite par la route 117, l'heure est à la réfection de la rue Ouimet et à son embellissement. Des arbres sont plantés, les commerces sont rénovés et les aires publiques sont fleuries. Devenue officiellement ville en 1986, Saint-Jovite veut garder un cachet de *village* accueillant, mais doté d'infrastructures modernes autant en faveur de sa population que des villégiateurs et touristes qui la visitent. Elle s'active donc à renforcer ses vocations commerciale, scolaire et de services.

Au cours des années 1990, un mouvement de regroupement de municipalités est entrepris par le gouvernement du Québec. Dans la région, la réorganisation du territoire donne naissance à la nouvelle Ville de Mont-Tremblant le 22 novembre 2000. Elle est issue du regroupement des municipalités de Lac-Tremblant-Nord, de Mont-Tremblant, de la Paroisse de Saint-Jovite et de la Ville de Saint-Jovite. Cependant, le 20 juin 2004, par voie de référendum, le gouvernement du Québec permet aux citoyens de se prononcer sur cette réorganisation. Seuls les citoyens de Lac-Tremblant-Nord décident de reconstituer leur municipalité.

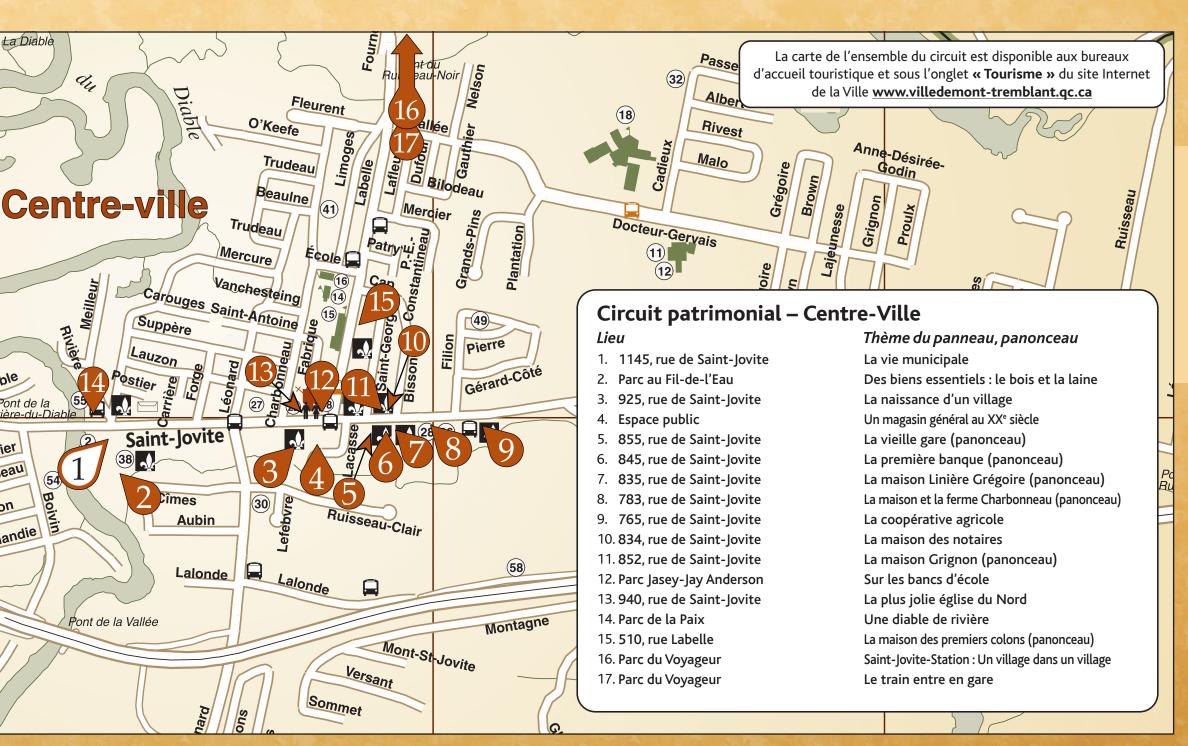


Hôtel de ville construit en 1962 et démolit en 2010 pour faire place au nouvel hôtel de ville.

Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC

Curieusement, le nouveau territoire de la Ville de Mont-Tremblant se superpose quasi parfaitement à la carte d'origine des cantons unis de Salaberry-et-Grandison.

Recherche et rédaction : Société du Patrimoine SOPABIC



De plus amples informations sur les thèmes du circuit sont disponibles sous l'onglet **« Tourisme »** du site Internet de la Ville **www.villedemont-tremblant.qc.ca**.

An English version of this text is available on the Ville website at <a href="https://www.villedemont-tremblant.qc.ca">www.villedemont-tremblant.qc.ca</a>, in the "Tourism" section.



